

moyen de s'amuser en agitant de minuscules drapeaux tricolores.

— Si papa était avec nous, songeaient tristement le frère et la sœur, nous serions contents comme eux !

Reconnaissons, toutefois, que M. Dalbret avait bien placé sa confiance, Sophie n'était embarrassée de rien.

En dépit de l'affluence considérable de voyageurs, elle parvint à découvrir un wagon assez confortable et laissa ses jeunes maîtres s'y installer pendant qu'elle allait se ravitailler au buffet. Son appétit légendaire ne perdait jamais ses droits.

— En route pour Lyon, à présent, et qui peut savoir quand nous arriverons !...

La perspective de rester enfermés longtemps dans la voiture surchauffée n'avait rien d'agréable; le frère et la sœur se souvinrent à propos des caramels de M^{me} Vuillaume, des livres de M^{lle} Elisabeth et attendirent patiemment que le train se mit en marche.

A l'autre bout de la gare, une brillante fanfare jouait la *Marseillaise* et tous les fronts se découvraient devant les beaux régiments qui affluaient.

Ce fut à ce bruit glorieux que Charles et Claire quittèrent Paris.

CHAPITRE III

Les deux pauvres petits étaient bien las en arrivant à Lyon.

Grâce à l'encombrement des gares, au passage incessant des convois militaires, le voyage avait dépassé de beaucoup la durée ordinaire.

M. Dalbret avait donné à Sophie l'adresse d'un excellent hôtel, situé place Bellecour; il y était connu, ses enfants y recevraient, à coup sûr, le meilleur accueil.

En conséquence, la bonne fit avancer une voiture et ne s'y installa qu'après avoir parlementé un bon moment avec le cocher.

Charles s'impatientait.

— Qu'est-ce qu'on attend pour partir? L'hôtel des Princes serait-il déjà transformé en ambulance, comme ceux qu'on aménageait à Lille à cette intention?

Sophie répondit, d'un ton soucieux :

— Ce n'est pas cela, mais le cocher me prévient qu'il y a tant

de monde à Lyon, en ce moment, que nous trouverons difficilement à nous loger.

— Papa a télégraphié, m'a-t-il dit, nous sommes donc assurés d'avoir des chambres.

— Ce que j'aimerais encore mieux, remarqua Claire, ce serait de ne pas nous arrêter et de vite aller trouver notre tante... Je suis lasse de rouler, le temps me dure dans cette grande ville noire. Il me semble que j'ai quitté papa depuis un siècle... Mon pauvre papa !

Le reste de la phrase se perdit dans un sanglot.

— Allons, mademoiselle Claire, ne vous mettez pas à pleurer, cela ne changera rien aux choses. On sait bien quand vous commencez et jamais quand vous finissez... Si vous continuez...

Charles l'interrompit avec colère :

— A quoi pensez-vous de gronder cette pauvre petite, Sophie, vous voyez bien qu'elle tombe de fatigue; je vous croyais meilleure que cela.

— Il faut me pardonner, monsieur Charles, répondit Sophie humblement, je n'en peux plus, j'ai la migraine, cela me rend grognon. Faites-moi un sourire, mon enfant, et embrassez votre petite Sophie qui vous aime tant.

Claire donna le baiser réclamé, toutefois ses sanglots ne s'apaisaient pas; son frère réussit à la calmer en lui parlant avec douceur et tendresse.

— C'est papa qui a voulu que nous nous reposions à Lyon, mais nous ne nous y arrêterons pas, sois tranquille, ma chérie. Je vais consulter mon indicateur et nous prendrons, demain, le premier train, avant qu'il ne fasse trop chaud. D'ailleurs, nous voilà arrivés, le gérant nous renseignera.

La voiture s'arrêtait, en effet, devant un bel hôtel, fort attrayant avec sa terrasse fleurie et les stores blancs rayés de rouge qui abritaient les balcons.

— Oh ! comme nous serons bien ici ! s'écria Claire, prête à franchir d'un bond le marche-pied.

Mais Sophie l'arrêta prudemment.

— Avant de renvoyer la voiture, laissez-moi m'informer s'il y a place pour nous. Je reviens à l'instant, gardez les sacs en m'attendant.

Elle disparut dans le hall tout garni de fraîches plantes vertes.

(A suivre.) M^{me} CHARLES PÉRONNET.

NOUS HABILLONS BLEUETTE

COSTUME DE BAIN

Ce costume comprend six patrons : la blouse, qui en compte quatre : dos, devant, col marin, manche, et les deux autres : culotte et ceinture.

La devant de la blouse est droit fil au milieu; il se croise par des boutons un peu sur le côté. Vous posez le patron sur l'étoffe pliée en double ou sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

Le dos est droit fil en son milieu et sans couture. Vous posez le patron sur l'étoffe pliée en double, en mettant la ligne pointillée du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. Il ne faut pas couper ce pli.

Le col est droit fil au milieu du dos; vous posez le patron sur l'étoffe pliée double, en mettant la ligne pointillée du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. Il ne faut pas couper ce pli.

La manche. — Elle est taillée dans le biais, c'est-à-dire qu'il faut que le patron, une fois calqué et découpé, soit posé, par rapport aux droits fils de l'étoffe, de la même manière qu'il l'est sur le fond gris du dessin, par rapport aux lignes verticale et horizontale de la page du journal.

La culotte. — Calquez le patron d'abord sans tenir compte de la ligne biaisée du haut. Suivez le contour extérieur.

Placez le patron sur l'étoffe pliée double en mettant sa ligne brisée de gauche à bord avec le pli du tissu. Ne rien couper du côté du pli.

Relevez, sur notre dessin, le calque de ce triangle formé par les deux lignes du haut, posez ce nouveau patron sur la jambe du pantalon que vous venez de tailler et coupez seulement un des doubles du tissu : ce sera le devant. L'autre jambe sera taillée par le même procédé.

La ceinture est une bande droit fil pliée en son milieu; elle se fixe par un point au milieu du dos et mesure 23 centimètres. Elle se boutonne de côté par un bouton à pression. Le patron vous en donne la moitié.

Assemblage. — Le devant se réunit au dos par les coutures d'épaules A B et les coutures de côté C D.

La manche se croise sur le dessus, sa partie la plus large sous le bras. Voir le petit croquis à la page suivante. Vous incisez l'emmanchure, devant et dos, pour empêcher l'étoffe de grimacer.

Le col se borde de deux galons dont l'un est tout au bord et l'autre à un tiers de centimètre au-dessus. Il se coud après l'encolure et se rabat à la façon de revers.

La culotte. — Chaque jambe, d'abord, se ferme par une couture, puis les deux parties du pantalon se réunissent par la couture du devant et celle du dos. En haut, on fait un ourlet dans lequel on passe une coulisse. Deux petits galons ornent le bas de la culotte; un galon est posé au milieu de la ceinture.

Pour faire ce petit costume de bains, vous prendrez ce que l'on vous donnera. La véritable richesse consiste à se contenter de ce qu'on peut avoir. Si vous avez à choisir, demandez un peu de serge ou autre lainage léger bleu marine ou noir. Dans le premier cas, galons blancs; dans le second, galons rouges. A défaut de galon, point de chaînette.

TANTE JACQUELINE.

Moitié de la ceinture.

